



résent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

14 décembre 2020 # 45

Chers amis,

le Psalmiste traduit aujourd'hui notre désir : « Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. » Nous voudrions tant marcher de façon sûre et certaine sur le chemin du Seigneur. Nous nous sentons parfois perdus, égarés... Suivons-nous nos propres chemins ou celui du Seigneur ?

Il est si facile de nous aveugler nous-mêmes et de prendre nos propres vessies pour les lanternes du Seigneur ! André Frossard l'affirmait en termes plus radicaux : « Un intégriste est un homme qui veut faire la volonté de Dieu, que Dieu le veuille ou pas. »

Laissons-nous désarçonner ! Laissons-nous déplacer ! La volonté de Dieu ne nous est pas donnée d'un seul coup. Elle est le fruit de la patience, d'un long discernement et d'une remise en cause permanente. Même saint François d'Assise fut torturé tout au long de sa vie par cette interrogation : accomplissait-il la volonté de Dieu ? Il dut revenir sur ses certitudes pour aller toujours plus loin comme le jour où il comprit que l'église qu'il devait réparer n'était pas la petite chapelle San Damiano mais l'Eglise, Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Lundi 14 décembre 2020, 3^e semaine de l'Advent

Lectures de la messe

Première lecture (Nb 24, 2-7.15-17a)

En ces jours-là, levant les yeux, le prophète païen Balaam vit Israël qui campait, rangé par tribus. L'esprit de Dieu fut sur lui, et il prononça ces paroles énigmatiques : « Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme au regard pénétrant, oracle de celui qui entend les paroles de Dieu. Il voit ce que le Puissant lui fait voir, il tombe en extase, et ses yeux s'ouvrent. Que tes tentes sont belles, Jacob, et tes demeures, Israël ! Elles s'étendent comme des vallées, comme des jardins au bord d'un fleuve ; le Seigneur les a plantées comme des aloès, comme des cèdres au bord des eaux ! Un héros sortira de la descendance de Jacob, il dominera sur des peuples nombreux. Son règne sera plus grand que celui de Gog, sa royauté sera exaltée. » Balaam prononça encore ces paroles énigmatiques : « Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme au regard pénétrant, oracle de celui qui entend les paroles de Dieu, qui possède la science du Très-Haut. Il voit ce que le Puissant lui fait voir, il tombe en extase, et ses yeux s'ouvrent. Ce héros, je le vois – mais pas pour maintenant – je l'aperçois – mais pas de près : Un astre se lève, issu de Jacob, un sceptre se dresse, issu d'Israël. »

Psaume (Ps 24 (25), 4-5ab, 6-7bc, 8-9)

Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve. Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours. Dans ton amour, ne m'oublie pas, en raison de ta bonté, Seigneur. Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin. Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.

Évangile (Mt 21, 23-27)

En ce temps-là, Jésus était entré dans le Temple, et, pendant qu'il enseignait, les grands prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent de lui et demandèrent : « Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ? » Jésus leur répliqua : « À mon tour, je vais vous poser une question, une seule ; et si vous me répondez, je vous dirai, moi aussi, par quelle autorité je fais cela : Le baptême de Jean, d'où venait-il ? du ciel ou des hommes ? » Ils faisaient en eux-mêmes ce raisonnement : « Si nous disons : "Du ciel", il va nous dire : "Pourquoi donc n'avez-vous pas cru à sa parole ?" Si nous disons : "Des hommes", nous devons redouter la foule, car tous tiennent Jean pour un prophète. » Ils répondirent donc à Jésus : « Nous ne savons pas ! » Il leur dit à son tour : « Moi, je ne vous dis pas non plus par quelle autorité je fais cela.

La remise en cause

Il est toujours difficile de se laisser déplacer, d'accueillir le Seigneur qui vient bousculer nos habitudes et notre petit train-train. L'homme se révèle conservateur par nature. Afin de se rassurer, de se sentir en sécurité, il s'appuie sur ses bases et ne veut pas s'en éloigner au risque de rejeter Dieu lui-même quand il décide de venir nous bousculer. Il s'agit en effet de se maintenir en équilibre instable pour avancer à la suite du Seigneur. Quand nous marchons, nous sommes en équilibre instable. Il faut sans cesse faire un pas pour ne pas tomber à moins de purement et simplement s'arrêter. Si nous nous arrêtons, nous n'avancons plus et nous restons sur nos bases sans chercher à progresser.

Le conservatisme trouve son paroxysme dans le rejet de Jésus lui-même. Il est la pierre rejetée par les bâtisseurs qui est devenue la pierre d'angle. Il nous faudrait toujours reconstruire à l'identique comme les débats autour de la reconstruction de Notre-Dame de Paris l'illustrent. Le futur se doit d'être identique au passé. Figier, c'est accomplir une œuvre mortifère en rejetant Celui qui vient faire toutes choses nouvelles (*cf.* Ap 21, 5).

C'est ainsi que Jésus se voit remettre en cause au sein même du Temple de Jérusalem. Plutôt que de l'écouter, les grands prêtres et les anciens du peuple veulent savoir par quelle autorité il parle. Jésus les démasque en leur posant une question dont les réponses possibles ne peuvent que desservir leurs propres petits intérêts. Jean-Baptiste fut rejeté par les autorités religieuses de l'époque alors que le peuple le tenait pour un prophète et ce sera bientôt le tour de Jésus. L'Eglise sut heureusement accueillir dans sa majorité la nouveauté du Concile Vatican II qui se voulait, selon les mots de saint Jean XXIII, un vaste courant d'air pour que l'Esprit Saint puisse souffler.

Plus surprenant encore, les oracles de Balaam, prophète païen qui transmet les paroles du Dieu d'Israël ! Dieu vient parler au cœur de tous les hommes de bonne volonté. Il s'exprime par des canaux insoupçonnés. Le Seigneur n'est prisonnier d'aucune structure, pas même de son Eglise. L'Esprit Saint souffle où il veut. Le Concile Vatican II nous rappelle à quel point l'Esprit Saint est à l'œuvre en dehors des structures de l'Eglise. Déjà dans l'Antiquité, saint Justin évoquait les semences du Verbe déposées chez les non-chrétiens, comme des fondations pour l'annonce explicite de Jésus-Christ.

Laissons-nous interpellé, bousculé, désarçonner, surprendre par Celui qui fait toutes choses nouvelles. Nous ne sommes pas encore au bout du chemin et combien notre vision de Dieu est encore étroite et soumise à tant de facteurs extérieurs ! Que ce temps de l'Avent soit une œuvre de purification afin de pouvoir discerner Dieu à Noël dans un pauvre enfant né dans une crèche.

Père Yann

14 décembre : saint Jean de la Croix

Jean de la Croix (1542-1591) naît près d'Avila en Castille. Il entre chez les Pères Carmes à 21 ans. Celui qui a été nommé le « Docteur mystique » reste profondément associé à sainte Thérèse d'Avila avec qui il a rénové le Carmel. Il est une très grande figure sur le plan littéraire et spirituel. C'est l'un des poètes lyriques majeurs de la littérature espagnole. Ses œuvres principales sont Montée au Mont Carmel, Nuit obscure, Le cantique spirituel, La vive flamme de l'amour.

De quel amour Jean de la Croix parle-t-il ?

Saint Jean de la Croix, un grand mystique du XVI^e siècle, a vécu un itinéraire spirituel d'une grande intensité, qu'il rapporte dans ses poèmes. Alain Cugno, philosophe, auteur de Jean de la Croix ou le désir absolu (Albin Michel), explique ce qu'est l'amour de Dieu selon Jean de la Croix.

De quel amour Jean de la Croix parle-t-il ?

Sophie de Villeneuve : Saint Jean de la Croix, un grand mystique espagnol du XVI^e siècle, parle beaucoup de son âme, et d'un amour qui comble et apaise, notamment dans la Vive flamme d'amour qui rapporte une merveilleuse union à Dieu. De quel genre d'amour parle-t-il ?

A. C. : Il s'agit de l'amour de Dieu aux deux sens du génitif : l'amour pour Dieu et l'amour de Dieu pour nous. Il faut ajouter que cet amour de Dieu recouvre tout amour possible. Quand nous aimons quelqu'un, et Jean de la Croix a aimé de nombreuses personnes, ce que nous aimons en lui, c'est sa singularité. Cette singularité est tout entière l'invention par Dieu d'une personne.

Nous aimons donc Dieu à travers la personne.

A. C. : Quand nous aimons une personne, nous aimons sa singularité qui ne fait pas nombre avec Dieu. Donc nous aimons Dieu en cette personne, mais c'est aussi vraiment la personne elle-même que nous aimons. Elle n'est pas dupée par cet amour. Ce qu'il y a de plus profond et de plus singulier en elle, ce qui fait qu'on ne peut la confondre avec nulle autre, c'est son lien à Dieu.

Et si cette personne nous déçoit ?

A. C. : Elle nous déçoit parce qu'elle se démarque de son origine, mais son origine continue de l'aimer tout autant. Elle est toujours aimée par sa propre origine, qui ne fait pas nombre avec elle.

Vous dites que l'amour dont parle Jean de la Croix est aussi l'amour que Dieu nous porte...

A. C. : Oui, et il est premier. Le Cantique spirituel, la troisième étape de l'itinéraire spirituel, après la Montée au Carmel et la Nuit obscure, commence par ces mots : « Où étais-tu caché ? » L'âme constate qu'elle a été abandonnée avant même de savoir par qui. Elle dévoile par cette entrée en matière que nous avons toujours été aimés par l'Absolu (le mot Dieu est tellement connoté qu'il risque de masquer ce qui est en question). Et qu'il nous a tellement aimés que nous nous sommes mis à exister. J'ai été précipité dans l'Être, je me suis éveillé, j'ai vu autour de moi un monde, j'ai ressenti l'immense joie qu'il y a à exister, tout cela fait mon lien avec ce que je découvrirai plus tard, par la parole d'autres personnes, et que l'on peut appeler Dieu.

Pourtant l'âme connaît la « nuit obscure ». De quoi s'agit-il ? L'Absolu disparaît, s'efface ?

A. C. : Pire que cela. Après la Montée au Carmel, un moment de grand dépouillement, vient un moment terrible où l'âme se sent « comme digérée par une bête monstrueuse », dit Jean de la Croix. Cette bête monstrueuse, c'est Dieu. Entrer dans l'amour de Dieu est éprouvé comme terrifiant, horrible, jusqu'à ce que le jour apparaisse, non pas après la nuit mais au cœur de la nuit. Voilà en tout cas ce qui a été longtemps ma lecture de la Nuit obscure. Jusqu'au jour où je me suis aperçu qu'il y avait comme une armure à la clé, un tout petit paragraphe précédant le texte, où Jean dit : « Je tiens à dire avant de commencer à parler de la nuit obscure, que l'âme est alors en état de perfection. » Ce qui veut dire que l'âme est infiniment heureuse, et que le bonheur est insupportable si vous n'êtes pas à sa hauteur. L'âme croit qu'elle est haïe par Dieu, elle se méprise profondément. Il ne s'agit pas d'une forme de mortification : l'âme se fait des illusions, elle croit qu'elle est indigne de Dieu, alors qu'en réalité elle est parfaitement heureuse. Mais elle n'a pas les organes qu'il faut pour percevoir qu'elle est heureuse. Et puis peu à peu, dans la nuit, de temps en temps, puis plus souvent et enfin de manière continue, elle va se rendre compte qu'elle est infiniment heureuse.

Elle se rend compte alors que l'amour de Dieu est là, et sublime tout.

A. C. : Elle se rend compte qu'il a toujours été là, qu'il l'a précédée, et se trouve sans défaut. Ce qui permet à l'âme d'accéder à l'étape suivante de son itinéraire, le Cantique spirituel, où se développe une richesse, une luxuriance extraordinaire, qui culminera dans la Vive flamme d'amour.

Pouvons-nous tous suivre cet itinéraire et passer par des moments aussi intenses ? Ne faut-il pas être un grand mystique comme Jean de la Croix ou Thérèse d'Avila pour vivre de telles expériences ?

A. C. : Non, je crois que nous en vivons tous, en général dans une assez grande cécité. Nous ne nous rendons pas compte de ce que nous vivons.

Qu'est-ce qui a permis à Jean de la Croix de s'en rendre compte ? Est-ce parce qu'il était un poète doté d'une sensibilité extrême ?

A. C. : Certainement. La poésie a développé sa sensibilité à ce genre de choses. Nous qui sommes moins sensibles pouvons les vivre aussi, sans toujours avoir bien conscience de ce qui nous a été donné. Et à quel point notre vie aura été infiniment plus intéressante et plus intense que nous ne le supposions.

Comment peut-on s'en rendre compte ?

A. C. : Par l'expérience de la liberté. Être libre, c'est être absolument voulu par l'Être, par l'Absolu. C'est totalement libérant, et cela me donne le droit de vivre de manière absolue.

C'est un signe que nous vivons entièrement sous le regard de Dieu ?

A. C. : Oui, mais on peut très facilement se faire des illusions, croire que l'on y est alors que l'on n'y est pas, et inversement. Jean de la Croix dit d'ailleurs que l'inverse est beaucoup plus fréquent : nous pensons que nous ne sommes pas en train de vivre avec l'Absolu, ce qui est assez bon signe. Quand nous pensons au contraire avec délectation que nous sommes les amis de Dieu, c'est assez mauvais signe car cela montre qu'on est en train s'apprécier soi-même très fortement, et que peut-être on a laissé passer l'essentiel.

C'est assez étonnant de penser que toute notre vie spirituelle peut être tout autre que ce que nous croyons ! La vie spirituelle demande beaucoup d'humilité...

A. C. : Et peut-être aussi de l'humour. Nous pouvons être certains que nous vivons l'essentiel, même si nous ne nous en rendons pas compte. Et il n'y a pas d'autre manière de s'en rendre compte que de vivre les choses réelles. C'est peut-être dans l'action que ces choses-là se vivent encore davantage que dans la méditation. Encore que la méditation soit une grande chose !

L'amour dont parle Jean de la Croix, c'est un amour libérateur ?

A. C. : C'est un amour qui est la liberté, et qui est amoureux de la liberté de celui que j'aime. L'âme est amoureuse de la liberté de son Bien-aimé.

Alain Cugno, propos recueillis par Sophie de Villeneuve dans l'émission « Mille questions à la foi » sur Radio Notre-Dame.

